



L'éditorial de  
**ANDRÉ COMTE-SPONVILLE**

## Et si tout se passe mal...

**C**e qui frappe d'abord, c'est la répétition : un deuxième tour identique à celui d'il y a cinq ans ! Identique ? Pas tout à fait, puisque l'élection de Marine Le Pen, inconcevable en 2017, fait hélas partie, aujourd'hui, des hypothèses qu'on est bien forcé d'envisager. Et puisque la répétition produit un effet de lassitude, pour ne pas dire d'écœurement, qui n'existait pas, ou pas dans les mêmes proportions, lors de la précédente présidentielle. *Bis repetita placent*, répète-t-on depuis Horace, « *Ce qui est répété deux fois est plaisant* ». Soit, en matière d'architecture, de poésie ou de musique. Mais non dans la vie politique, et surtout pas quand la première fois était déjà déplaisante !

Avoir gagné face à Marine Le Pen fut la malédiction de Macron : parce qu'on lui reprocha immédiatement de n'être élu que par défaut, pour éviter le pire, et nullement par adhésion. Cela pèsera à nouveau sur son second mandat s'il est élu. Quand les populistes ou

### Montée de la pauvreté, des haines. Racistes et xénophobes se croiront tout permis.

extrémistes drainent la moitié de l'électorat, tout autre élu est mal élu. Et le pays, inévitablement, devient difficile à gouverner.

Et si c'était Marine Le Pen qui l'emportait au second tour ? Alors on ne pourrait que s'inquiéter, pour notre pays et nos enfants. Je n'aime pas jouer sur les peurs, et il ne sert à rien d'agiter le drapeau de l'antifascisme.

Marine Le Pen est une démagogue populiste et nationaliste, assurément d'extrême droite s'agissant de l'immigration, mais qui tient pour le reste un discours plutôt républicain – voire gauchisant, pour ce qui est du pouvoir d'achat ou de la

retraite à 60 ans. Son programme, s'il était appliqué, creuserait le déficit public (de plus de 100 milliards d'euros selon les calculs de l'Institut Montaigne) et aboutirait vraisemblablement à une stagnation économique, voire à une récession. Notre pays serait isolé, l'Europe affaiblie, l'avenir de nos enfants un peu plus sombre. Mais enfin ce ne serait pas la fin du monde, ni celle de la France, ni celle de la démocratie. Du moins si tout se passe à peu près bien ou pas trop mal. Avec qui Marine Le Pen pourrait-elle gouverner ? Tout dépendra bien sûr du résultat des législatives. Une crise politique n'est pas exclue, et même, me semble-t-il, est probable. Imagine-t-on gaullistes et libéraux se rallier massivement à la nouvelle élue ? Même à supposer qu'elle parvienne à rassembler une majorité au Parlement, le plus vraisemblable est que cela ne durera pas longtemps. Les difficultés économiques, qui iront croissant,

s'ajouteront aux déceptions : je ne peux pas croire qu'une telle majorité, sur un tel programme, puisse tenir plus d'une législature. Nous aurons simplement perdu

cinq ans et une partie de notre rayonnement international.

Et si tout se passe mal ? Alors le pire n'est pas exclu. Montée de la pauvreté, des violences, des haines. Racistes et xénophobes se croiront tout permis, y compris au sein de la police, les immigrés, même légaux, auront peur, la nation sera plus divisée que jamais, la crise de régime inquiétera l'armée, l'agitera peut-être... Aucune démocratie n'est éternelle. Faisons donc tout pour éviter l'élection de Mme Le Pen, comme il conviendra de tout faire, si elle est élue, pour éviter ce pire-là, qu'elle ne vise sans doute pas mais qu'elle rend possible. ■